
Gidl, Anneliese, *Alpenverein. Die Städter entdecken die Alpen*

Paul Pasteur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1715>

DOI : 10.4000/ifha.1715

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paul Pasteur, « Gidl, Anneliese, *Alpenverein. Die Städter entdecken die Alpen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],

Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1715>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Gidl, Anneliese, Alpenverein. Die Städter entdecken die Alpen

Paul Pasteur

- 1 Un projet de recherche de trois ans a conduit à la publication de cet ouvrage richement illustré. Si des études existent sur l'association ouvrière des Amis de la nature (Naturfreunde), sur le club alpin français, le premier club alpin du continent européen restait jusqu'à aujourd'hui sans histoire. A.G. a visiblement eu accès à des sources fort riches, procès-verbaux et publications de l'organisation, revues et annuaires, mais aussi correspondance privée, mais elle s'est souvent privée de comparaisons qui, vu l'état de la recherche, auraient été assez aisées à établir. Même si l'ouvrage ne couvre que la période de 1862 à 1918, l'intérêt d'étudier le DÖAV (Deutscher und österreichischer Alpenverein), est au moins double, d'une part en tant qu'association regroupant des élites essentiellement citadines qui, à partir des années 1860-1870, découvrent la montagne, et cela A.G. y parvient remarquablement bien, d'autre part en tant qu'organisation grande-allemande, et là l'auteure opte pour la prudence. Mettant en avant la fidélité à l'empereur et la recherche d'appuis de la maison impériale, l'auteure évite, dans les premiers chapitres, de resituer le développement du club alpin dans l'histoire des organisations nationales-allemandes. À sa création, celui-ci fonctionne comme une association où les Viennois sont surreprésentés et qui ne compte que quelques dizaines de membres étrangers, dont des Allemands. En 1873, soit onze ans après sa création, il devient un club austro-allemand, où avant la Première Guerre mondiale les Allemands sont largement majoritaires, plus de 70 000 sur environ 100 000 membres. Elle présente cette fusion comme un « mariage de raison ». Ce n'est que dans les chapitres consacrés à la Première Guerre mondiale qu'A.G. revient plus largement sur l'engagement « allemand » des membres du club, qui veulent défendre les Alpes orientales des influences étrangères, sur la volonté du DÖAV d'utiliser le gothique dans ses publications, mais bizarrement elle se refuse à tout commentaire et se contente de nous livrer les sources. Sous sa plume, les termes deutsch-national ou großdeutsch n'apparaissent pas, pas plus que n'est fait mention des inclinaisons antisocialistes et surtout antisémites du Club qui, au début des années 1920, adoptera l'article aryen, interdisant ainsi l'adhésion des juifs à cette association.

- 2 A.G. a su combiner l'histoire du Club alpin avec celle de la montagne qui, dans la seconde moitié du XIXe s., se transforme avec l'arrivée des touristes et au début du XXe s. avec l'introduction du ski. L'appel de la montagne devient « un virus » qui touche tout le monde germanophone. Elle revient sur toutes les initiatives du DÖAV qui a pris pour emblème la fleur de gentiane. Les dirigeants du club ont initié la construction de chalets, le marquage des chemins, le sauvetage en montagne par exemple, mais ils ont aussi favorisé la recherche sur les Alpes, en tendant d'aider au développement de la cartographie existante avec le concours de cartographes suisses ou avec l'Institut cartographique de l'armée impériale et royale. Les dirigeants du DÖAV ont aussi soutenu les études sur les glaciers, encouragé une meilleure connaissance de la météorologie, de l'hydrographie, de la spéléologie, et ont aussi contribué à mieux connaître les coutumes locales, le folklore des populations des Alpes germanophones.
- 3 A.G. revient aussi longuement sur l'attitude ambiguë qu'entretient le club alpin envers les pratiques sportives en montagne. Mais la partie certainement la plus réussie et la plus novatrice est celle qui concerne les guides de montagne et les rapports qu'ils entretiennent avec les dirigeants, les membres du club alpin, les touristes et les villageois. Dans des pages passionnantes, elle montre la volonté des dirigeants du club alpin de former ces guides selon des modèles paternalistes et de les maintenir sous leur contrôle. Les membres du DÖAV se perçoivent assez souvent comme « apportant la culture » à des montagnards incultes et arriérés. A.G. rappelle aussi l'attitude des prêtres qui, pour certains, voyaient d'un mauvais œil l'arrivée des touristes dans leur localité, ces derniers étant perçus comme vecteurs de perversions dans des régions jusqu'alors préservées.
- 4 Les quelques réserves émises ne doivent pas occulter l'intérêt majeur de cette étude sérieuse et documentée qui comble un vide de l'historiographie.
- 5 Paul Pasteur (Université de Rouen)